

Et quand il les a récitées, on dit: "Il les sait," et on se figure qu'il les a compris. On se trompe. Sans doute les deux propositions sont parfaitement intelligibles: "Le loup était maigre, les chiens étaient vigilants." Mais ces deux propositions isolées ne signifient rien: c'est leur liaison qui présente un sens, et cette liaison échappe à l'enfant, parce qu'elle n'est exprimée que par ce mot elliptique *tant*, qu'il ne comprend pas. Il faut donc rétablir pour lui les propositions intermédiaires, et lui dire:

"Un loup n'avait que les os et la peau; il était devenu maigre parce qu'il ne mangeait pas de moutons, parce que les chiens faisaient bonne garde, aboyaient s'il approchait des troupeaux, et avertissaient ainsi les bergers. C'est donc parce que les chiens étaient vigilants que le loup était maigre."

Ce n'est qu'à l'aide de ce supplément de propositions que les deux vers de la fable deviennent clairs pour l'enfant.

Ce n'est pas seulement le sens littéral qui, si nous n'y prenons garde, reste obscur pour les élèves; c'est le sens moral, c'est-à-dire la signification d'un fait ou la portée d'un précepte. On peut entendre parfaitement chaque phrase d'un récit, par exemple, et saisir la liaison de toutes les phrases entre elles, et n'avoir cependant rien compris à ce récit. Alors le fruit de l'instruction est perdu, ou plutôt il n'y a pas eu d'instruction: l'élève n'a retenu que des mots, et ces mots auxquels ne correspond aucune idée, ne sont qu'un embarras pour la mémoire.

BARRAU.

LA CLASSE ENFANTINE

DIRECTION GÉNÉRALE

Nous ne ferons pas un long exposé des principes de pédagogie qui doivent nous guider dans l'enseignement et dans l'éducation à la classe enfantine. Ces principes sont connus, et nous ne nous précipiterons que des moyens d'en faire une sage application.

Application des principes: point de

départ.—Il ne faut pas oublier que la petite classe est un commencement, un point de départ; et, comme le dit excellemment de Guimps, "le véritable point de départ n'est pas dans les livres, il est dans la nature; il n'est pas dans les mots, il est dans les choses; il n'est pas dans les discours du maître, il est dans l'expérience personnelle de l'enfant; il n'est pas dans ce qui le distrait, il est dans ce qui attire son attention; il n'est pas dans ce qui lui est indifférent, il est dans ce qui l'intéresse; il n'est pas dans ce qui l'ennuie, il est dans ce qui lui fait plaisir." Ces aphorismes nous serviront de règle pour l'enseignement et l'éducation dans la classe élémentaire; nous souvenant que l'enfant vit surtout par les sens et qu'il ne s'intéresse guère qu'à ce qu'il peut voir et toucher, nous nous garderons bien de lui présenter des abstractions; il ne les comprendrait pas. Nous lui montrerons les choses elles-mêmes, et nous l'inviterons à les examiner; nous lui exposerons des faits sur lesquels nous provoquerons ses réflexions. Lorsque nous aurons à lui raconter la vie d'un personnage réel ou fictif, lorsque nous lui ferons des récits de morale ou d'histoire, nous devons nous appliquer à rendre notre exposition si vive, qu'elle forme pour ainsi dire tableau; car, c'est encore par la faculté la plus voisine des sens, par l'imagination, que nous pouvons captiver l'attention de l'enfant, saisir fortement son esprit et pénétrer jusqu'à son cœur. Il ne faut jamais perdre de vue que les pages du livre ou la parole du maître ne seront comprises qu'autant qu'elles y trouveront des échos, qu'elles y réveilleront des idées ou des sentiments précédemment acquis. Or, si l'enfant, avant son entrée à l'école, a déjà reçu dans la famille une première éducation, le maître ne saurait pourtant s'y appuyer avec confiance: il doit en sonder les bases, compléter et rectifier des notions souvent erronées et ne compter sûrement que sur ce qu'il aura établi lui-même.

Au moral, les enfants nous arrivent avec des dispositions bien diverses, confiants et naïfs, s'ils ont été doucement élevés; oh! ne détruisons pas par une attitude trop sévère cette aimable con-